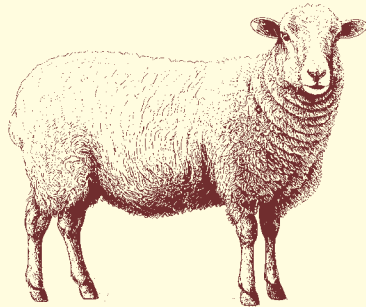


Agathe BERTHIER

Élever des brebis et des moutons

Dans un esprit familial ou pastoral



ulmer



Sommaire

Avant-propos.....	10
1 Le terrain, ses ressources et ses limites.....	17
2 Choisir ses brebis	37
3 La « dent des brebis » pour entretenir les terrains	45
4 Les faire manger.....	55
5 Les contenir dans des limites.....	63
6 Les faire naître	75
7 Les soigner.....	88
8 Tout valoriser : laine, viande et lait	101
9 Réseaux d'entraide.....	119
Conclusion.....	120
Notes.....	122
Bibliographie et pour aller plus loin.....	123
Pour aller plus loin.....	123

Avant-propos

Je suis bergère ; les anciens diraient que je « fais la bergère » : je ne suis pas propriétaire des brebis, on me les confie — j'en prends soin comme si c'étaient les miennes — en plaines, collines et montagnes ; en bergerie et alentour pendant les agnelages. Dans le fief familial, sur un plateau provençal, une amie élèveuse m'a donné, petite, le « biais aux brebis ». De retour en Provence à 26 ans, à « l'école des bergers »¹ du Domaine du Merle à Salon, heureuse malgré la perte en 2020, du travail que j'aimais au sein de bien-nales d'art et de châteaux.

Pourquoi passer des châteaux aux bergeries ? Des mondanités aux pays dépeuplés ? Pourquoi faire la bergère ? Il est en notre capacité de se placer dans le monde et de se déplacer si nécessaire. Si je suis devenue bergère, c'est qu'il m'importait de faire quelque chose de beau et bon que j'aimerais tout autant. J'avais des forces à mettre quelque part, des bras et des jambes, toujours appréciés chez les amis paysans...

Peut-être vous semble-t-il comme moi que nous sommes des enfants de troisième génération. Nous avons été coupés d'une culture paysanne, des anciens, des grands-parents, attachée à « une » campagne : une maison et des terres autour que l'on transmet aux enfants. Il y avait cette source de l'enfance, la maison de famille sur ce haut plateau provençal, la bergerie voisine... la chaleur du troupeau quand j'allais chez les amis éleveurs. Et si j'étais née chez eux ? Je suis chez eux maintenant.

J'ai gardé leurs brebis dans les collines provençales puis d'autres en montagne, toujours avec la même envie : qu'elles soient bien, belles, dehors, à l'herbe. « La garde » est une notion assez peu connue alors même qu'elle est l'essence du métier. Il faut connaître les ressources en herbe et en eau, apprendre à se placer par rapport au troupeau, à le déplacer, à poser des limites ou physiques ou invisibles. Il n'y a rien qui me rende plus heureuse que de garder un troupeau. Pourtant, je sais que

vous n'aurez pas toujours cette possibilité-là, que ce soit en termes d'espace ou de voisinage... Je vous invite à « garder » au moins une fois vos brebis, à rester avec elles dehors pendant qu'elles mangent plutôt que de les mener vite d'une clôture à l'autre que l'on referme. C'est un rapport complètement différent aux bêtes.

Avoir ses brebis à soi ou garder celles des autres est une astreinte. Tous les jours. C'est s'astreindre à garder des êtres en vie... ce n'est pas rien. Comment les garder en santé, en état ? La question ne nous quitte pas. Ce livre tient à se mettre dans la peau de bons éleveurs, éleveuses, bergers, bergères. À entrer dans ce monde et à le connaître mieux. À se confronter comme eux, comme elles à la ressource, la naissance, la maladie, la mort.

Sans forcément en faire son métier, quoique certains d'entre vous y songent. D'autres ont quelques prés à faire pâturer. En l'occurrence, ce livre parle des premières brebis : que vous décidiez de « faire la bergère », de monter un troupeau pour en vivre, d'avoir un petit lot pour entretenir un terrain, ce seront les premières. J'aimerais vous conduire à ces bêtes à la fois banales et fabuleuses que sont les brebis, à mieux les comprendre dans leur troupe, grâce à l'expérience, la mienne, celle des éleveurs, des anciens et par vous-mêmes à force de péripéties. Étant entrée dans le pastoralisme avec des troupeaux viande et laine, je vous parlerai surtout des aspects pâturage, viande, laine et évoquerai le lait. À mon tour, j'espère vous ravitailler en gestes et pratiques transmis par les gens du métier !

L'élevage pastoral se pratique par la garde des animaux et le pâturage de végétation spontanée du fait des peuples nomades, des éleveurs transhumants et à partir de fermes familiales.

LEXIQUE

MOUTONS, BREBIS, BÉLIER, AGNEAU, AGNELLE

Famille animale à la base des sociétés de subsistance, petit bétail, à hauteur de taille.

Un mouton est un mâle adulte castré et « moutons » au pluriel est le terme générique qui désigne tout à la fois mâles, femelles, adultes, jeunes sans les précisions suivantes et nécessaires à la lecture de cet ouvrage. Le bélier est un mâle adulte entier (non castré).

La brebis est la femelle adulte.

L'agneau est le jeune mâle, l'agnelle la jeune femelle de moins d'un an.

Le mouton — parfois surnommé « floucas » en patois provençal et souvent apprivoisé (ce qu'il ne faut pas essayer de faire avec un mâle entier qui se retournera contre vous) — est donc un mâle castré.

Dans le métier, on parle de « brebis » plutôt que de « moutons ».

Les femelles constituent le gros du troupeau, celles qui mettent bas sont celles qui « comptent » le plus.

On compte un bélier expérimenté pour environ quarante brebis...

Aussi, on garde des agnelles pour renouveler le troupeau. Mieux vaut naître femelle que mâle !

On garde ponctuellement un mâle pour en faire un bélier. Il sera vendu ou échangé avec un autre éleveur pour éviter la consanguinité dans le troupeau.

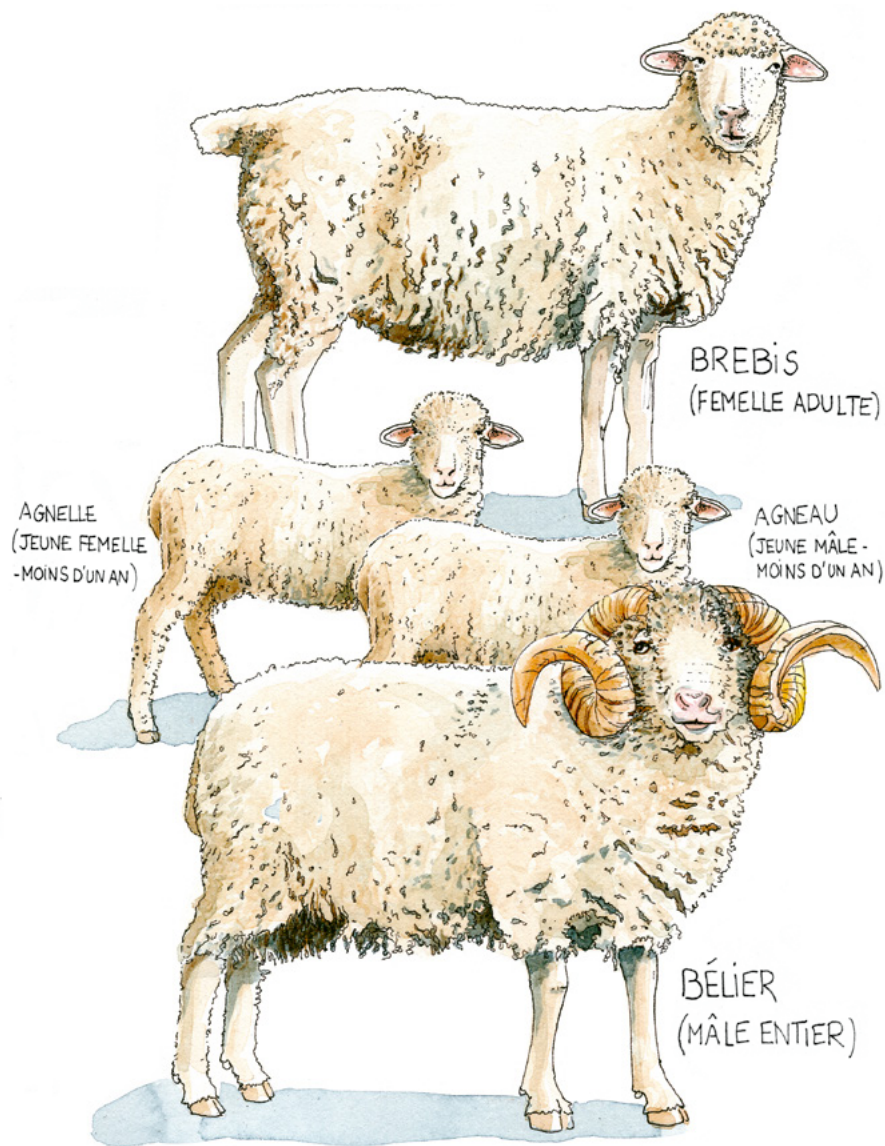
MOUFLONS

Ovidés, ovins — ancêtres des moutons et leur contemporain sauvage —, les mouflons méditerranéen et oriental sont des animaux peureux à l'état domestique comme à l'état sauvage ; ils ont toujours été des proies par excellence. Leur cage thoracique est taillée en pointe vers l'avant pour mieux fuir, c'est dire...

TROUPEAU, CHEPTEL, GRÉGARITÉ

Le mouton est un animal grégaire qui fait partie d'un troupeau.

Il ne faut surtout pas prendre chez soi une seule bête, qui serait malheureuse ; si une bête s'isole, c'est qu'elle souffre. Le troupeau est une entité avec sa hiérarchie — vous les verrez parfois se charger entre elles pour s'affirmer —, ses mouvements sont souvent impulsés par les meneuses, les sonnailles, les intrépides et les bêtes repères. On ne coupe pas un troupeau au risque de le désorganiser : on le contourne. Un troupeau a une certaine valeur d'argent : *capita* signifiant « tête », le *cheptel* étant toutes les « têtes » de bétail, il est le *capital* des éleveurs. Le troupeau est toute leur richesse, vivante, ambulante. Quand un éleveur perd des bêtes, il perd plus que de l'argent : il perd le fruit de ses efforts pour les garder en vie.



BREBIS
(FEMELLE ADULTE)

AGNELLE
(JEUNE FEMELLE
-MOINS D'UN AN)

AGNEAU
(JEUNE MÂLE -
MOINS D'UN AN)

BÉLIER
(MÂLE ENTIER)

ÉLEVAGE PASTORAL, ÉLEVAGE FAMILIAL

Les éleveurs et éleveuses sont propriétaires des brebis, pas nécessairement des terres de pâturage. Ils peuvent être installés, avoir une bergerie, des terres à eux et/ou des accords de pâturage avec des propriétaires terriens. Ils peuvent n'avoir aucun bâtiment, être sans terres et louer chez les autres — on appelle ces derniers des « herbassiers ». Les bergers et bergères sont salariés par les éleveurs pour garder leur troupeau tandis que les éleveurs-bergers gardent eux-mêmes leur troupeau, qui s'ajoute parfois à ceux des autres. On pourrait croire que l'élevage pastoral ne se rapporte en rien à un petit élevage familial ; en fait les proportions sont gardées. Si on a un petit pré, on a un petit lot, si l'on a une montagne entière à plusieurs, on en a beaucoup plus. L'esprit étant de ne pas les serrer, qu'elles soient dehors le plus possible et d'être autonome en ressources de pâturage !

OVIS ≠ CAPRINAE

Cette précision liminaire est indispensable : les brebis ne sont pas des chèvres. *Ovis* et *Caprinae* sont deux espèces différentes, ovins = moutons et caprins = chèvres. Physiquement, on les différencie par la toison : les brebis ont de la laine, les chèvres, du poil (sauf le cas des Angora et des Cashmere).

Les cornes ne suffisent pas à les différencier, car selon les races, les brebis et les béliers peuvent en avoir, tout comme les chèvres et les boucs. Les deux espèces se distinguent par leur caractère : une chèvre est plutôt effrontée, téméraire, une brebis aime le groupe, plus elle est grégaire et peureuse (même si certaines sont plus indépendantes que d'autres). Il peut y avoir quelques chèvres dans les troupeaux en montagne, pour les passages acrobatiques ; elles incitent les brebis à y aller sans peur. Il n'est pas rare de voir évoluer de grands troupeaux de moutons par milliers ; en revanche, il est moins probable de voir autant de chèvres rester groupées. Enfin les chèvres sont presque toutes laitières, élevées en petits troupeaux avec traite, ce qui limite le nombre de têtes à la taille de la salle de traite, tandis que les élevages de moutons sont aujourd'hui pour la plupart pastoraux transhumants avec pour limite l'étendue de pâturage disponible. Notre pays compte cinq fois plus d'ovins que de caprins : 5 millions d'ovins dont la majorité sont élevés pour la viande d'agneau et une moindre part pour le lait de brebis². Petit à petit, les laines sont aussi en train de retrouver leur valeur perdue. Espérons que nous saurons de nouveau tout valoriser chez les brebis, comme il était d'usage, dans un esprit de polyvalence.



Garde des brebis en collines, passage dans un champ de lavandes coupées.



Pâturage dans une friche urbaine à Martigues.



Le terrain, ses ressources et ses limites

Première question à se poser : où êtes-vous ? Mettre un pied dans le monde paysan, c'est avoir un « pays », perçu en termes de ressources et de limites. Comment accéder à l'herbe et à l'eau ?

Avant l'arrivée des premières brebis, il est nécessaire de bien se figurer si vous avez assez d'herbe pour tenir l'année, où les mener. Si vous clôturez tout ou si vous les gardez par moments. Si le pâturage est en un seul tenant ou en plusieurs morceaux. Quel passage pour les déplacer, quel voisinage prévenir ? Il faut anticiper avec un troupeau, quelle que soit sa taille. Sous quels cieux, quel climat et à quelle altitude ? En ce qui me concerne, je suis encore une bergère sans terres ni troupeau qui m'appartient, mais on m'a confié des brebis à plusieurs étages d'altitude, du sud-est au nord-ouest du pays : du niveau des mers et des plaines jusqu'en haute montagne, en passant par les collines. La première chose est d'estimer avec justesse la

quantité et la qualité de vos ressources, en ayant en tête les besoins de vos brebis pour tenir l'année.

SUR QUEL TERRAIN ÊTES-VOUS ?

Qu'il s'agisse d'un petit lot d'animaux ou d'un grand troupeau, la surface nécessaire pour tenir l'année en herbe dépend toujours de la consistance de la ressource, du nombre de brebis et si elles sont menées en plein air intégral avec quelques compléments en foin ! Chaque cas est variable. Ce qui compte n'est pas l'épaisseur de l'herbe mais sa qualité nutritive : de manière générale, les brebis n'aiment pas l'herbe haute, trop épaisse. Elles aiment les jeunes pousses plutôt rases.

Un espace qui doit suffire aux besoins de vos brebis

Sur notre plateau provençal, avec des brebis dehors toute l'année et un terrain constitué moitié collines/montagnes, moitié prairies, on compte deux brebis à l'hectare

*Petit troupeau de brebis
à la ferme du Bec Hellouin.*

Avoir la garde de ses premières brebis : tant dans un élevage familial que pastoral, l'esprit est le même, à l'air libre et à l'herbe le plus possible ! Le pâturage s'adapte, toute l'année, aux ressources sur place et au rythme de repousse. Petits lots de moutons et troupeaux de brebis entretiennent ainsi des espaces ouverts, une biodiversité. Quel que soit votre terrain, ce guide écrit par une bergère vous aide à leur préparer de bonnes conditions d'existence. Une pratique à la fois actuelle et très ancienne où les humains sont à l'unisson avec les animaux qu'ils élèvent.

Après des études en sciences politiques et en lettres, Agathe BERTHIER a travaillé pour des biennales d'art et des châteaux. Une amie élèveuse lui ayant donné, petite, la passion du métier, c'est par le lien entre culture et paysannerie qu'elle s'engage. À 26 ans, Agathe se forme à « l'école des bergers » du Merle à Salon-de-Provence. S'ensuivent plusieurs années à garder et soigner les brebis depuis les plaines en passant par les collines jusqu'en montagne.



Vivre avec une seule planète

ISBN : 978-237922-341-9

PRIX TTC FRANCE: 16,90 €



9 782379 223419

 **ulmer**
éditeur du vivant